

Charles Dufresne - Un rêve oriental  
L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez  
17 mars au 18 juin 2012

**Charles Dufresne - Un rêve oriental**  
**17 mars au 18 juin 2012**

**Renseignements pratiques**

**L'Annonciade**

Musée de Saint-Tropez  
Place Grammont-83990 Saint-Tropez  
tél : 33 (0)4 94 17 84 10  
fax : 33 (0)4 94 97 87 24  
[annonciade@ville-sainttropez.fr](mailto:annonciade@ville-sainttropez.fr)

**Commissariat :**

**Jean-Paul Monery**  
Conservateur en chef

**Horaires :**

ouvert tous les jours  
sauf le mardi 10h à 12h et de 14h à 18h  
Fermé le jeudi de l'Ascension

**Prix d'entrée :**

(musée et exposition)  
plein tarif : 5,00 €,  
tarif réduit : 3,00 €

**Publication :**

catalogue, éd. Ville de Saint-Tropez  
120 pages, planches couleurs.

**Contacts :**

Jean-Paul Monery  
Claire Vachon

## Charles Dufresne – Un rêve oriental

Charles Dufresne est issu d'une famille de marins qui ont vécu à Granville et aux îles Chausey. Très jeune, il est apprenti graveur en plaques de cuivre, puis intègre à Paris, l'École nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de François Ponscarme. Ensuite au service d'Alexandre Charpentier, graveur en médailles et sculpteur, il s'initie à la sculpture. Le soir l'artiste réalise des croquis, dans les music-hall, les café-concert, les cirques et exécute des tableaux d'après ces dessins : ce sont des pastels et des peintures à la colle. Un graveur américain, Herbert Lespinasse devient son ami et ils se rendent en Italie. En 1905, il présente des pastels au salon de la Société des artistes indépendants. Au cours d'un séjour en Bretagne, le graveur Jean Frelaut le présente à Henri de Waroquier.

Sa formation de peintre est celle d'un autodidacte.

Durant l'année 1908, Dufresne fréquente le *Café des Deux Magots*, il y rencontre le docteur Mardrus, traducteur des *Mille et Une Nuits*, qui anime un cercle d'intellectuels islamisants dont font partie Léonce Bénédite et Etienne Dinet.

Dufresne présente, au début de l'année 1910, un pastel au comité de la Société des peintres orientalistes français.

La bourse du gouvernement général de l'Algérie lui est décernée en 1910, elle lui permet de séjourner durant deux années à la ville Abd-el-Tif à Alger.

Ce séjour a une importance considérable sur son évolution. Jusque-là l'inspiration de sa peinture ne relève que de l'observation. Au contact de la nature orientale, Dufresne sent s'éveiller en lui une sorte de nostalgie des pays lointains, de paysages exotiques et de rêve colonial, qu'il tient peut-être de son ascendance maritime.

Raymond Cogniat observe : « L'Algérie n'est pas pour lui ce que Tahiti est pour Gauguin, une réserve de motifs, l'Algérie joue pour lui le rôle de catalyseur, libère en lui ce besoin d'exotisme non documentaire et de lyrisme ».

C'est à partir de ce moment qu'il se met à peindre des scènes de chasse orientale, des jungles peuplées de fauves, des paysages exotiques, thèmes qui apparaissent dans sa production dès avant la guerre. René Huyghe remarque : « Charles Dufresne est un « peintre carrefour » qu'il faut situer entre l'achèvement de la recherche plastique cubiste et la naissance d'une « peinture de matière ».

Du fauve, il y a le romantisme d'imagination doublé de celui de l'exécution, et depuis son voyage en Algérie en 1910, il sait faire passer dans l'ombre des forêts du Douanier Rousseau, les chasses sanglantes de Delacroix que son esprit amusé transforme volontiers en de piaffantes cavalcades (...) ».

Charles Dufresne fait la connaissance des mécènes algérois Frédéric Lung et de Louis Meley, voyage dans le Sud algérien vers Boghari et Bou-Saâda. Sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts où il a l'occasion d'exposer, il commence à peindre à l'huile et réalise des aquarelles et des gouaches. De retour à Paris en 1912, Dufresne s'installe dans l'île Saint-Louis, quai d'Orléans, se réservant un atelier quai d'Anjou, face au pont Marie.

Mobilisé au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie en 1914, il est brancardier infirmier, puis vaguemestre ; atteint par les gaz, il est transféré à la section camouflage de la III<sup>e</sup> Armée que dirige le Lieutenant Dunoyer de Segonzac. A ses moments de liberté il peint des gouaches où s'expriment des accents de visionnaire et où il évoque la guerre ; elles sont réunies dans la collection Lung à Alger.

Après cette épreuve, pendant trois ou quatre ans, il traverse une période très sombre au cours de laquelle il peint des compositions massives, dont les formes simplifiées gardent encore quelque apparence cubiste.

Par la suite, sa peinture devient de plus en plus claire et il recherche plus particulièrement l'opulence des tons, il exploite une tendance au cubisme coloré qu'Apollinaire appelle « l'orphisme ».

L'artiste part ensuite pour le midi de la France où il retrouve la mer et cette végétation exotique qu'il a découverte en Algérie ; il s'attache à la Provence et achète une petite maison dont la fenêtre donne sur la mer. Dans la cour il y a un palmier. « Avec cela je fais les plus beaux paysages du monde ». C'est alors qu'il reprend le thème oriental et réalise de nombreux tableaux que nous présentons dans cette exposition.

D'après François Fosca : « Sans être un orientaliste, Dufresne peint volontiers les sites algériens et les scènes de la vie nord-africaine ; il crée une Afrique imaginaire naïve et conforme à l'idée que s'en font les enfants et les poètes. Ses fauves qui errent dans la brousse, ses Ouled-Naïls aux allures équivoques, ses chefs arabes, raides, drapés de burnous rouges et montant des chevaux en carton ont parfois l'air de jouets. Mais l'attrait de cette peinture réside dans la part qu'y tient le mystère, grâce à sa magique fantaisie, il suggère les objets qu'il évoque en les dotant d'une vie singulièrement pittoresque ».

Dufresne est un des fondateurs du Salon des Tuileries où il expose en 1923.

En 1924, Süe et Mare lui commandent des cartons de tapisserie, sur le thème de *Paul et Virginie*, destinés à un mobilier qui est exposé en 1925 à l'exposition des Arts décoratifs.

L'artiste enseigne à l'Académie scandinave où professent également Othon Friesz et Henri de Waroquier.

En 1930, il reçoit le 3<sup>e</sup> prix de la Fondation Carnegie.

Jean Cassou dans *Panorama des arts plastiques contemporains* en 1960 écrit « Son art comporte une part légère d'humour, d'ironie ; peintre mural, tapissier, décorateur, son œuvre, contrastant avec les inquiétudes contemporaines, a quelque chose d'anachronique, et en même temps elle s'impose par son éclat, son assurance et son ampleur (...).

Charles Dufresne que l'on oppose à un Derain classique, apparaît comme le dernier baroque. Le dessin de ce romantique, « surprenant héritier de Delacroix » devient de plus en plus alerte et sa facture plus nerveuse, fixe les fluidités du baroque à travers les exemples de Tiepolo et le souvenir des tapisseries françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Charles Dufresne frôle souvent l'irréalisme au point qu'un de ses commentateurs, Jacques Busse, n'hésite pas à conclure : « (...) On ne le trouve pas parmi les fauves, bien qu'il ait adapté leur palette vive. On ne le trouve pas parmi les cubistes, bien qu'il applique leur reconstruction de l'espace post-cézannienne. Certaine de ses *Chasses aux fauves* est abstraite comme un Poliakoff ».

Charles Dufresne meurt le 8 août 1938 à La Seyne (Var). La même année un hommage lui est rendu à la Biennale de Venise.

## Quelques dates de la vie de Charles Dufresne

**1876** Naissance de Charles Dufresne, le 23 novembre à Millemont (Seine et Oise). Il est issu d'une famille de marins qui avaient vécu à Granville et aux Iles Chausey.

Très jeune, il est apprenti graveur en plaques de cuivre, puis il entre à l'École nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de François Ponscarme, graveur en médailles. Ensuite au service d'Alexandre Charpentier, graveur en médailles et sculpteur, il s'initie à la sculpture.

Le soir, il réalise des croquis dans les music-hall, les cafés-concerts, les cirques et exécute des tableaux d'après ces dessins : ce sont des pastels et ensuite des peintures à la colle.

**1905** Salon de la Société des Artistes Indépendants : il y présente des pastels.

**Durant l'été 1908**, au cours d'un séjour en Bretagne, le graveur Jean Felaut le présente à Henri de Waroquier.

**1910** Il obtient le Prix de l'Afrique du Nord qui lui permet de séjourner durant deux années à la Villa Abd el Tif à Alger. Il fait la connaissance de Frédéric Lung et de Louis Meley qui seront de ses collectionneurs. Voyage dans le sud algérien (Boghari, Bou-Saâda).

Il devient sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts où il aura l'occasion d'exposer. Il commence à peindre à l'huile et réalise également des aquarelles et des gouaches.

**1912** De retour à Paris, il s'installe dans l'Île Saint-Louis, quai d'Orléans, se réservant un atelier quai d'Anjou, face au Pont-Marie. C'est l'époque où il rencontre Dunoyer de Segonzac, Boussingault et Luc-Albert Moreau.

**1913** Mobilisé au 33<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, il est brancardier-infirmier, puis vagemestre. Atteint par les gaz, il est transféré à la Section de Camouflage de la III<sup>e</sup> Armée que dirige le Lieutenant Dunoyer de Segonzac. Dans un esprit cubiste, proche de Roger de la Fresnaye, compagnon d'armes, il réalise des dessins et des aquarelles de guerre.

**1921** Jacques Rouché, Directeur de l'Opéra lui commande des décors pour Antar, qui sera représenté à l'Opéra.

**1923** Il est un des fondateurs du Salon des Tuileries où il expose cette année-là.

- 1924** Süe et Mare lui commandent des cartons de tapisserie, sur le thème de Paul et Virginie, destinés à un mobilier qui sera exposé en 1925 à l'Exposition des Arts Décoratifs. Les tapisseries sont réalisées à Aubusson par l'atelier Lauer de Cogolin.
- 1930** Il reçoit le 3<sup>e</sup> prix de la Fondation Carnegie.
- 1936** Commande par Guillaume Janneau, Directeur du garde-meuble national de cartons de tapisserie pour décorer un mobilier de Rollin, sur le thème, « La plage et les plaisirs de l'été » dont les tapisseries seront confiées à la Manufacture de Beauvais.
- 1937** A l'exposition « Les maîtres de l'art indépendant », au Petit Palais, une salle lui est consacrée.  
Commande par Georges Huisman, Directeur des Beaux-Arts de deux panneaux pour le Foyer du Palais de Chaillot, sur le thème « Le théâtre de Molière ».
- 1938** Commande par Louis Hautecoeur de cinq toiles pour un amphithéâtre de l'Ecole de Pharmacie de Paris.

Charles Dufresne meurt le 8 août à La Seyne (Var).

Un hommage lui est rendu à la Biennale de Venise.

## Charles Dufresne et la critique

Toutes les influences, je les accepte ; proclame ce modeste. Et il semble, en effet, que, dans sa manière nouvelle, plus sobre de tons, mais aussi exubérante de composition, bien des influences se retrouvent : l'art nègre, dont de beaux spécimens tapissent son atelier : Delacroix, dont la série des Faust parut jadis autrement outrancière que les splendides eaux-fortes, si tumultueuses, si colorées – la *Présentation du Christ du Peuple*, le *Repos dans l'Oasis*, la *Loge* – dont Dufresne enrichit en ce moment la gravure française : l'imagerie d'Epinal, dont les planteurs, les marchés d'esclaves, les bateaux en partance, les matelots, la faune puérile hantent ses naïves compositions : le douanier Rousseau et sa timidité devant la nature : Cézanne, sa fruste et savoureuse matière et ses recherches de style ; et cet étonnant Paolo Ucello aux violences figées, de qui les perspectives empennées ou feuillues se prolongent, semble-t-il, dans des compositions comme la *Tentation de Saint-Antoine*, le *Spahi attaqué par un lion*, l'*Escalier*, ou encore dans ces décors pour Antar, que M. Rouché a eu la bonne inspiration de commander pour l'Opéra.

Raymond Escholier, « Charles Dufresne », *Feuillets d'art*, n° 3, 1922

Tout soudain voici Dufresne, qui jusqu'ici n'avait pas fait parler de lui. Il est là, avec un univers parfaitement beau en soi, qui brûle en des couleurs exquis, vit en de riches compositions. Avec ravissement on le contemple non sans une certaine appréhension de le voir s'évanouir aussi vite que la féerie quand s'éteignent les lumières du théâtre.

Wilhelm Uhde, *Picasso et la tradition française*, Paris, 1928

La peinture de Dufresne est une peinture-carrefour, moins peut-être par une grande fécondité naturelle que par une extrême curiosité d'esprit. Du fauve, il a le romantisme d'imagination doublé de celui de l'exécution, et depuis son voyage en Algérie de 1910, il sait faire passer dans l'ombre des forêts du douanier Rousseau les chasses sanglantes de Delacroix.

René Huyghe « « Le retour au métier pictural », *L'Amour de l'art*, janvier 1932, pp. 271.273

Ses grandes compositions, où tant d'éléments sont mis en œuvre, avec une facilité prodigieuse, ont souvent l'attrait capiteux, l'attrait angoissant de l'ébauche. Ce peintre qui jette impunément sur une même toile toutes les fleurs de la palette et les accorde avec tant d'instinct, qui mêle avec un art si sûr, le mat et le brillant, l'opaque et le diaphane, l'aplat et le modelé, nous aurions voulu le presser de résoudre – et notamment dans l'agencement en profondeur des plans – certaines questions éludées, de combler certains vides, qui d'ailleurs participent au mystère du tableau, de moins se fier aux secours inespérés qu'il reçut toujours de la couleur, afin de conserver le sentiment de l'ensemble et cette cohérence qui fait les chefs-d'œuvre.

Claude Roger-Marx, « Charles Dufresne », *La Renaissance* », 1938

En 1910, année où il obtint la bourse de la villa Abd-el-Rif, qui lui permit de séjourner deux ans à Alger. Tout son œuvre est empreint des souvenirs de ce voyage, mais on dit que, descendant d'une famille de navigateurs, il n'avait pas attendu cette occasion, pour partir en imagination à la conquête des océans et des terres inconnues. Il écrivait à un ami : « j'ai découvert une petite maison dont la fenêtre donne sur la mer. Dans la cour, il y a un palmier. Avec cela, je fais les plus beaux voyages du monde ».

Cet isolé est encore à découvrir ; On ne le trouve pas parmi les fauves, bien qu'il ait adopté leur palette vive. On ne le trouve pas parmi les cubistes, bien qu'il applique leur reconstruction de l'espace post-cézannienne. Certaine de ses *Chasses aux fauves* est abstraite comme un Poliakoff. Il faudra forcer sa solitude seigneuriale.

Jacques Busse, « Dufresne », *Benezit*, 1976, Nouvelles éditions, T III, p. 721

On retrouve dans sa peinture cet admirable conteur qu'il était, nous le suivons volontiers à travers ses paysages exotiques aux parfums suaves. Nous assistons à ses chasses savamment composées où le rapport des tons est toujours une harmonie pour les yeux. Nous nous promenons sur ses plages où les corps au soleil sont prétextes à de savantes arabesques dont le graphisme raffiné fait suite à tous les grands dessinateurs du passé.

Jean Dufresne, *Charles Dufresne*, Galerie Hirchl & Adler, New York , 1971

Le séjour de Charles Dufresne en Algérie (1910-1912) est une étape décisive dans sa carrière. En effet, c'est là qu'il abandonne progressivement le pastel auquel il se consacrait presque essentiellement pour la peinture à l'huile et différents autres procédés qu'il utilise avec une grande habileté et semble-t-il beaucoup de plaisir. Il multiplie dès lors les peintures à l'huile sur toile, également les dessins à l'encre, les lavis, les aquarelles, les gouaches sur papier aussi bien pour des esquisses que pour des œuvres principales très élaborées. Le talent du coloriste et le goût pour l'exotisme de Charles Dufresne se développent aussi au cours de ce séjour en Afrique du Nord.

Christine Viguié, épouse Castelnau, « Catalogue raisonné des pastels, dessins, aquarelles et gouaches de Charles Dufresne dans les collections publiques françaises et étrangères, sous la direction de Monsieur Bernard Dorival, Université de Paris-Sorbonne/U.E.R. d'Histoire de l'Art, 1982

Lorsqu'il débarque à Alger, il démarre aussitôt. Il peint à profusion des palmiers, des pans de mur ocre. Pour s'enthousiasmer à ce point pour les palmes et le ciel de Bou Saada, il faut être normand de Granville. Avoir eu une enfance de granit, de genêts, de sables pâles, d'îles Chausey, une enfance d'aquarelle. C'est un rêveur. Son œuvre est un long rêve éveillé. Il a rapporté de son séjour au Maghreb une panoplie d'images. Il s'installe en Normandie, peint ce qu'il a vu là-bas en Afrique. Un peu comme il s'en souvient. Beaucoup comme il désire s'en souvenir. Passionnément. Comme la représentation de son Orient à lui. A la folie, avec des lapins bleus et des crocodiles roses. Irrésistiblement, il descend vers son tropique. Les oasis deviennent des jungles, les dattiers des cocotiers, les gazelles des zèbres. Lentement, il invente le paradis.

Alain Hervé, « Charles Dufresne au paradis » dans *Charles Dufresne, hommage de son pays d'origine*, Granville, Musée Richard Anacréon, 31 mars - 23 mai 1988, cat. d'exposition.

## Liste des œuvres

### *La Toilette, vers 1910*

Huile sur toile  
110 x 110 cm  
Collection particulière, Paris.

### *Jardin d'essai à Alger, vers 1910*

Aquarelle, gouache et mine de plomb  
sur papier  
56.9 x 57.9 cm  
Musée du Quai Branly, Paris

### *Abd-el-Tif (n°2), vers 1910-1911*

Aquarelle et encre sur papier  
17 x 22.2 cm  
Musée d'art moderne, Collections  
nationales Pierre et Denise Lévy,  
Troyes.

### *Cour et terrasses d'une maison en Algérie, vers 1910-1912*

Aquarelle, encre et lavis sur papier  
26.6 x 36 cm  
Musée national d'art moderne, Paris

### *Abd-el-Tif (n°1), vers 1910-1912*

Aquarelle et encre sur papier  
17 x 22 cm  
Musée d'art moderne, Collections  
nationales Pierre et Denise Lévy,  
Troyes.

### *Paysage nord-africain : l'oued de Bou- Saâda, vers 1910-1912*

Encre sur papier  
26.5 x 36 cm  
Musée national d'art moderne, Paris

### *Paysage d'Algérie, 1910-1913*

Encre de Chine rouge et lavis sur  
papier  
19 x 28 cm  
Collection particulière, Paris

### *Paysage d'Algérie, 1910-1913*

Encre de Chine sur papier  
26 x 34 cm  
Collection particulière, Paris

### *Scène de chasse, 1910-1913*

Encre de Chine et gouache sur papier  
26 x 39 cm  
Collection particulière, Paris

### *Grande oasis, 1910-1913*

Aquarelle et encre de Chine sur papier  
38 x 47 cm  
Collection particulière, Paris

### *Personnages devant une maison, 1910- 1914*

Aquarelle sur papier  
12.5 x 17.5 cm  
Collection particulière, Paris

### *Oasis, 1910-1914*

Aquarelle et pastel sur papier  
17.5 x 20.5 cm  
Collection particulière, Paris

### *Les Cavaliers, 1910-1914*

Aquarelle sur papier  
8.5 x 17.5 cm  
Collection particulière, Paris

### *La Caravane, 1910-1914*

Aquarelle sur papier  
12.5 x 17 cm  
Collection particulière, Paris

### *Terrasses algériennes, 1910-1914*

Aquarelle sur papier  
13 x 17 cm  
Collection particulière

### *Terrasses algériennes, 1910-1914*

Aquarelle sur papier  
13 x 17 cm  
Collection particulière

### *Paysage algérien, 1910-1914*

Aquarelle et encre sur papier  
17 x 23.5 cm  
Collection particulière, Paris

*Rue en Algérie, 1910-1914*

Aquarelle et encre sur papier  
25 x 19 cm  
Collection particulière, Paris

*Scène de marché avec personnages, 1910-1914*

Aquarelle sur papier  
12.5 x 17.5 cm  
Collection particulière, Paris

*Oasis algérienne, 1912*

Aquarelle, gouache et pastel sur papier  
44.5 x 39.7 cm  
Musée des Beaux Arts, Bordeaux

*Impression de Bou Saâda, 1912*

Crayon et aquarelle sur papier  
46.5 x 39.5 cm  
Musée des Beaux Arts, Bordeaux

*Paysage de Bou Saâda, 1912*

Crayon et aquarelle sur papier  
47.5 x 40 cm  
Musée des Beaux Arts, Bordeaux

*Patio à Alger, vers 1912-1913*

Huile sur papier marouflé sur toile  
76 x 80 cm  
Musée national d'art moderne, Paris

*Oasis, vers 1912-1914*

Aquarelle, plume et mine de plomb sur papier  
35 x 47 cm  
Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt

*Scène d'Algérie, 1913*

Huile sur carton  
51.5 x 48.5 cm  
Collection particulière, Paris

*La caravane, vers 1913*

Huile sur toile  
100 x 150 cm  
Collection particulière, Paris

*Terrasse à Alger, 1917*

Crayon, aquarelle, encre et grattages sur papier  
49.1 x 42 cm  
Musée national d'art moderne, Paris

*Palmeraie, 1917*

Aquarelle sur papier  
47 x 40 cm  
Collection particulière, Paris

*La Dompteuse, 1919*

Encre et aquarelle sur papier  
47.5 x 50 cm  
Musée des Beaux Arts, Bordeaux

*Scène d'Algérie, vers 1919*

Huile sur papier marouflé sur toile  
81 x 116 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse avec éléphant, 1923*

Huile sur toile  
130.5 x 195.5 cm  
Collection particulière, Paris

*Galathée ou le Triomphe de Galathée, 1925*

Huile sur toile  
100 x 100 cm  
Collection Larock-Granoff, Paris

*La chasse aux lions, vers 1925*

Huile sur papier marouflé sur toile  
114 x 146 cm  
Musée d'art moderne, Collections nationales Pierre et Denise Lévy, Troyes.

*Chasse au cheval bleu, 1926*

Huile sur toile  
114 x 146.5 cm  
Collection particulière, Paris

*La chasse au lion, vers 1927-1929*

Huile sur papier  
36 x 28 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse au lion, vers 1929*

Huile sur toile  
37 x 48 cm  
Musée des Beaux Arts, Bordeaux

*Chasse au lion au cheval bleu, vers 1929*

Aquarelle gouachée sur papier  
24 x 35 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse luxuriante, 1930*

Huile sur toile  
151 x 151 cm  
Collection particulière, Paris

*Sainte Véronique, vers 1930*

Huile sur toile  
65 x 54.5 cm  
Collection particulière, Neuilly

*Chasse, vers 1935*

Huile sur toile  
27 x 75 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse colorée, 1936*

Huile sur toile  
101 x 101 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse en Afrique, vers 1936*

Huile sur papier  
20 x 47 cm  
Collection particulière, Paris

*Chasse au lion, s.d.*

Huile sur toile  
128 x 250 cm  
Collection Larock-Granoff, Paris

*Chasse au lion, s.d.*

Huile et essence sur papier  
21 x 28 cm  
Collection particulière, Paris

*La chasse au léopard, s.d.*

Huile et essence sur papier toilé  
40 x 47 cm  
Collection particulière, Paris

*Scène orientaliste, s.d.*

Huile et essence sur papier  
28 x 42 cm  
Collection particulière, Paris

*Noces marocaines, s.d.*

Huile sur toile  
90 x 72 cm  
Collection Madame Eve Ruggieri, Paris

*Scène algérienne, s.d.*

Huile sur papier  
30 x 40 cm  
Collection particulière, Paris

*Forêt tropicale, s.d.*

Huile sur toile  
Collection particulière, Paris

*Départ pour la chasse, s.d.*

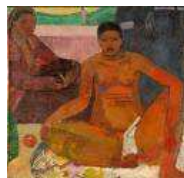
Huile et encre sur papier  
44 x 49 cm  
Musée du Quai Branly, Paris

*Le Souk, s.d.*

Huile sur toile  
33 x 24 cm  
Collection Tempera.

## Visuels disponibles pour la presse

### Huiles sur toile



*La toilette, vers 1910*  
Huile sur toile  
110 x 110 cm  
Collection particulière, Paris



*Patio à Alger, vers 1912-1913*  
Huile sur papier marouflé sur toile  
76 x 80 cm  
Musée national d'art moderne, Paris



*Scène d'Algérie, 1913*  
Huile sur carton  
51.5 x 48.5 cm  
Collection particulière, Paris



*La caravane, vers 1913*  
Huile sur toile  
100 x 150 cm  
Collection particulière, Paris



*Chasse avec éléphant, 1923*  
Huile sur toile  
130.5 x 195.5 cm  
Collection particulière, Paris



*Chasse au cheval bleu, 1926*  
Huile sur toile  
114 x 146.5 cm  
Collection particulière, Paris



*Chasse luxuriante, 1930*  
Huile sur toile  
151 x 151 cm  
Collection particulière, Paris



*Chasse au lion, s.d.*  
Huile sur toile  
128 x 250 cm  
Collection Larock-Granoff, Paris



*Chasse au lion, s.d.*  
Huile et essence sur papier  
21 x 28 cm  
Collection particulière, Paris



*Noces marocaines, s.d.*  
Huile sur toile  
90 x 72 cm  
Collection Madame Eve Ruggieri, Paris

## Aquarelles sur papier



*Paysage nord-africain : l'oued de Bou-Saâda, vers 1910-1912*  
Encre sur papier  
26.5 x 36 cm  
Musée national d'art moderne, Paris



*Jardin d'essai à Alger, vers 1910*  
Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier  
56.9 x 57.9 cm  
Musée du Quai Branly, Paris



*Abd-el-Tif, vers 1910-1911*  
Aquarelle et encre sur papier  
17 x 22.2 cm  
Musée d'art moderne, Collections nationales  
Pierre et Denise Lévy, Troyes.



*Grande oasis, 1910-1913*  
Aquarelle et encre de Chine sur papier  
38 x 47 cm  
Collection particulière, Paris



*Oasis algérienne, 1912*

Aquarelle, gouache et pastel sur papier

44.5 x 39.7 cm

Musée des Beaux Arts, Bordeaux



*La Caravane, 1910-1914*

Aquarelle sur papier

12.5 x 17 cm

Collection particulière, Paris



*Terrasses algériennes, 1910-1914*

Aquarelle sur papier

13 x 17 cm

Collection particulière, Paris.